



- **La prison nous concerne tous**

Même si certaines catégories de population ont plus de risques que d'autres de connaître un jour la prison dans leur parcours, elle n'est pourtant pas l'apanage du pauvre, de l'"autre". Le discours sécuritaire actuel et les exemples médiatiques font accroître le sentiment d'insécurité, et donnent de ce fait un visage biaisé des populations incarcérées. En effet, les prisons ne concentrent pas uniquement de grands délinquants. Tout un chacun peut, à un moment ou un autre de sa vie, avoir à connaître la prison de l'intérieur : qu'il s'agisse de sa propre incarcération ou de celle d'un proche

- **Les prisons sont le reflet de notre société**

- **La prison, ça n'arrive pas qu'aux autres !**

Un de vos enfants peut se laisser entraîner dans la drogue et ses dérivés. Vous pouvez avoir noué une relation d'amitié avec un étranger en situation irrégulière, incarcéré pour ce motif. Vous-même pouvez, en conduisant sous l'emprise de l'alcool ou de médicaments, ou même en téléphonant, avoir causé un accident mortel. Dans le cadre de votre profession (enseignant, architecte, entrepreneur...ou de votre engagement municipal, votre responsabilité peut être engagée sans que vous soyez directement l'agent du délit. Lorsque vous vous y attendez le moins, un coup de sang peut suffire à vous faire commettre le délit (le crime ?) qui vous enverra derrière les barreaux. Quel que soit le motif de votre incarcération et même si vous bénéficiez très vite d'un non-lieu, même si vous êtes acquitté lors du procès, quelle que soit la durée de la détention, vous serez, vous-même et votre entourage, définitivement marqués.

La prison ça n'arrive pas qu'aux autres. Faudra-t-il que vous y alliez pour vous sentir concerné ?

- **Une plaie jamais refermée «**

« Extraits témoignage d'un ex détenu »

<http://www.freedom-justice.org/temoignages.html>

Nombreux témoignages :

- Cette maison d'arrêt surpeuplée, invivable, d'un autre âge »
- La mutinerie survient dans une prison nantaise surpeuplée
- Humilié et tabassé par des codétenus
- hypocrisie du pays des droits de l'homme
- Je suis en colère
- La maison d'arrêt de Nantes m'a marqué à vie
- Maison d'arrêt: la situation s'aggrave selon la CGT
- Un détenu sur trois attend son jugement
- Les prisons de la honte
- Violences en prison: c'est de pire en pire
- Une fouille
- ministère de la justice courrier



Une plaie jamais refermée



Quand tu passes la porte Tu n'es plus qu'un numéro et entre dans un monde de barbares, un égout carcéral, tu embarques dans un paquebot de solitude avec un ticket de première classe et une valise à quatre nœuds<paquetage> pour apprendre **la patience, le temps et sa lenteur**

Roger à été invité là où il ne voulait pas aller Le bon dans le malheur, le rayon de lumière sur ce que l'ont veut pas voir.

Le ghetto des réprouvés, la maison d'arrêt de Nantes, c'est l'indignité à deux pas de chez vous où s'entassent à 400 voir plus dans 109 cellules, lieu de tortures physique où les mauvais traitements sont routiniers pour les plus faibles, indigne d'une grande démocratie, un endroit d'un autre siècle. Les parias entassés y perdaient ce qui leur restait de jeunesse et de santé, le cauchemar sur pattes. Le voyage dans la douleur. Le prisonnier est un mort vivant, un mort conscient d'être décédé, enfermé dans son cerveau, il se voit tel un cadavre et assiste à sa décrépitude.

En prison, les seuls moyens de s'évader, c'est l'imagination et l'humour
Cellules bondées : réservez à l'avance !

Si le séjour vous tente, méfiez-vous en réservant. La maison pratique le surbooking systématique. C'est vraiment la bonne franquette. Presque une ambiance de colonie de vacances. Lits superposés et matelas au sol, voilà ce que propose en pension complète la vieille taule de Nantes. Pour éviter l'entassement, des matelas par terre, des lits superposés ont été montés à la maison d'arrêt. Sans échelle, sécurité oblige. Et tant pis pour les plus âgés, de plus en plus nombreux, incapables de se hisser.

Si la politique carcérale est matière à débat, il en est une qui ne l'est pas, c'est la dignité de toute personne humaine. Déstructurer l'individu, l'administration fait sentir que le détenu n'a pas de droit et qu'il doit obéir sans s'interroger. C'est une honte pour la France que les conditions carcérales soient toujours aussi déplorables. Apporter enfin une solution au cas emblématique de la Maison de l'arrêt de Nantes sera en ce sens, un véritable progrès à mettre à l'actif du Gouvernement ». « Le milieu carcéral, un concentré de misère »

Vivre une expérience ne suffit pas... Il faut savoir aussi transmettre, écrire la vérité même si elle dérange.

L'écriture tente de mettre de l'ordre dans son chaos vécu, Roger ne règle pas mes comptes avec la société, il relate une terrible expérience comme détenu à la maison d'arrêt de Nantes, la prison dans

la prison, bloc A3, le rayon de lumière sur ce que l'on ne veut pas voir. Il y a une citation qui dit 'ton pied te conduira au bonheur, le sien l'a conduit derrière les murs de la honte et du mépris. Toi qui rentres ici abandonne tout espoir de justice Le jour ou il est rentré dans cette taule la lumière s'est éteinte en lui. Quand il à passé la porte, il n'est plus qu'un numéro.

L'injustice fait partie de l'espèce humaine et la justice n'est qu'humaine La justice peut se tromper mais elle se croit infaillible, une justice broyeuse de vies au pays des droits de l'homme. Conditions de détention indignes et incompatibles avec la dignité humaine. Roger est détenu au quartier des détenus classés pour délits sexuels, les mauvais délits qui craignent la haie d'honneur, surtout impliquant les enfants, l'étoile jaune pénitentiaire- La double sanction pour lui <les taulards les plus méprisés sont «les pointeurs», violeurs et condamnés pour agressions sexuelles. Premiers exposés aux violences entre détenus, ils cristallisent toutes les haines, coups, insultes et actes de barbarie. Parfois contraints de cantiner pour les autres. Parfois jetés sournoisement en pâture par des matons haut parleurs qui n'hésiteraient pas à «balancer» leur nom dans les couloirs de la prison.>

la justice lui reprochait un simple délit financier « escroquerie » datant de 10 ans<Le passé qui sonne à la porte, Il dit avoir été le lièvre que le chasseur n'a pas épargné > pour lequel il dit toujours en vain avoir clamer son innocence.

L'innocence, qu'est ce que l'innocence ! Un innocent est-il un homme que la justice laisse en liberté ! Est-ce un homme enfermé qui se révolte contre la justice ! La justice refuse d'accepter qu'un homme incarcéré par un magistrat puisse être innocent, c'est alors un simulateur <Roger dit que sa peine à été inhumaine et socialement inutile>. La prison une grosse machine a lavé ou l'on met le linge sale de la société sans faire de différences



PRISONS SURPEUPLEES : « Trop c'est trop »

Au zoo il y a une règle qui définit l'espace nécessaire pour les animaux.

Prison pourrissoir, dépotoir, carrefour de toutes les dégradations humaines, fourretout, on enferme là le tout venant dans le plus grand mélange : les pointeurs (affaires de mœurs), les braqueurs (vol à main armée), les voyous (délinquants ordinaires) tous mélangés dans des conditions de promiscuité indignes

Cellule surpeuplée, six dans douze mètres carré, « les prisons enregistrent des taux d'occupation record (128,3% en moyenne, trop-plein carcéral »

....Poubelles de la France<De Gaulle

La cage est notoirement bondée pour que tout le monde se tienne chaud, les murs de la cellule délivrent leur message d'angoisse, la cellule dégage une odeur ou se mêle le moisi, le salpêtre, le tabac, la sueur et l'urine, une crasse partout, il fait très froid en ce février 2004 .Il dit être traumatisé, tétaniser par ces conditions moyenâgeuses du bâtiment, un manque d'oxygène, une bouffée d'angoisse en rentrant dans ces lieux, ce n'est pas un déclic dans la tête qu'il à eu en pénétrant pour la première fois dans la cellule mais un train dans la gueule. Chaque détenu dispose de 1,30 m2 se lavant devant les autres, déféquer devant les autres, partager devant les autres, entendre les rêves des autres, les cauchemars, les pets, les pleurs, les grattements, le concert phénoménal du ronfler,

celui qui avale ses neuroleptiques comme des bonbons (mazouté) ne bouge pas sur sa paillasse seulement pour la gamelle et recevoir sa dose, Celui qui lave ces vêtements dans la cuvette des chiottes et laisse son linge sale sous son lit, celui qui tire sur sa vieille nouille en regardant à la télé la fille qui se fait besognée. Lui <violeur multi récidiviste, dix fois condamné, viol sur enfant de 8 ans>avec son petit pédé il a chaud aux fesses et feint d'ignorer les autres détenus et profite largement des cantines de son bienfaiteur. Celui la qui dégage sa tuyauterie (crache) sans vergogne dans l'unique lavabo qui sert à tous les usages, même a uriner dedans quand l'unique WC est occupé. La cellule est crade de toute cette crasse. Roger doit par la force des choses s'adapter a cet environnement et se confondre avec lui et se demander pourquoi sa vie avait aboutie là.

Les murs ont des oreilles en prison ça devient des hauts parleurs. Le bouche-à-oreille fonctionne très vite. On connaît les matons sympas, les fachos et les corrompus Entre les prisonniers, il existe aussi une sorte de hiérarchie implicite. Au bas de l'échelle, les « pointeurs », mêlés aux affaires de mœurs, et, tout en haut, les leaders de bande, **La prison à fait son office de termitière**, une machine destructive que rien n'arrête

Abîme de vulgarité, de démesure, de pourriture et d'obscénité, hommes à l'intelligence réduite, manquant pour la plupart du moindre sens moral, cela était grotesque, dégelasse et inhumain, en prison on s'interdit d'avoir peur. Difficile à gérer pour le personnel pénitencier qui doit en plus composer avec les sensibilités des détenus avant d'attribuer une cellule à un nouvel arrivant. Les blacks avec les blacks, les tziganes entre eux et les arabes aussi, pour tenter de garder en échange une paix sociale. **C'est déjà assez cocotte minute prête à exploser comme ça, les surveillants sont il fait pour assurer le service de voirie d'une société qui ne veux pas de ces monstres !**

Roger absorbe toutes les histoires de ces codétenus, **c'est une bulle fermée, il faut savoir se rendre invisible**, une étincelle peut foutre le feu. La colère c'est une façon de passer le désespoir avec pudeur.

Les bruits de serrures et de clés, les pas qui résonnent dans le corridor, les crises d'angoisse, Le maton qui fait ses gammes sur les barreaux, les personnes suicidaires qui essayent de cacher leur misère, ce détenu qui frappe dans la porte une partie de la nuit, ce détenu au mitard « chambre froide » qui hurle des obscénités, ces cris, ces coups contre les portes, ces insultes, ces « nique ta mère » Le sordide de la réalité, la destruction de la personnalité. Une plaie jamais refermée qui saigne qui suinte, une sorte de pus constitué de douleur, de vexation et de haine.

Il dit qu'il devait sortir de la spirale de la déchéance, se trouver un moyen de s'élever, permettre à son esprit de ne pas sombrer dans la folie, chaque jour il noircissait des pages d'écriture, beaucoup ce sont invités à lui pour vider la poubelle de leur existence, la soif des mots qui rempli les verres, dans certain il dit avoir vu leurs yeux qui gueulaient à l'aide, cela lui aéraient la tête de trouver là avoir une utilité, apaiser en les écoutant dans une attitude soumise et bon enfant ces gueules meurtries, vraies tête de durs avec leur crâne dégarni, lui rassasier leurs affaires et croire dur comme fer qu'ils allaient s'en tirer dans leur procès à venir et pour en finir toujours par demander d'écrire une bafouille à leur bavard<avocat> ou faire un courrier à la famille car incapable d'aligner des mots sur une feuille de papier blanche.

Mon ami à effectué cinq mois dans cette promiscuité, malgré son grand âge [81 ans] et son lourd handicap, partageant en toute indifférence la cellule avec des détenus violents et agressifs sans compassion ni pitié, c'est l'horreur au quotidien pour lui avant de quitter cette ratière pour le CHU avec le masque du subit.

L'amour est comme le cheval de Troie, il à réussi malgré tout à pénétrer dans le château intérieur que Roger à construit pour y enfouir ses peines, ses souvenirs, ses pensées pour ses enfants, sa femme, le pont levis est gardé en permanence par la haine et la souffrance. Même en prison l'esprit trouve toujours encore des espaces de liberté.

Il n'y a plus qu'un animal qu'un homme meurtri. Le cri des détenus qu'on entend plus. La cohabitation est difficile, une fermentation de haine dans cette ménagerie humaine, «Un climat de tension et d'insécurité permanentes»

La moitié de ces types sont des tarés, ils passaient leur temps à jurer à s'injurier, leurs conversations étaient écoeurantes. Le cul souvent domine la tête et se révèle très incommodant, certains sont pires que l'auge et le cochon. Le pointeur multirécidiviste, agité du bocal qui zappe sur les films X à la télévision au milieu de la nuit, que faire, se foutre sur la gueule ou fermer les yeux et tenter de trouver le sommeil. En prison l'intimité est enlevée en premier, l'amour gommée d'office, réduit à des pulsions animales. Il faut s'efforcer d'être méchant pour survivre. » **La prison est un milieu dur où il n'est pas bon être faible.** »

Les conditions pernicieuses, la souffrance et la dégradation que les prisonniers subissent, le désespoir, l'inconfort, l'absence totale d'intimité, c'est dans cette condition que chaque matin se réveille chaque détenu avec cette douloureuse conscience de son existence que chaque soir il doit s'endormir. **Se sentir comme un morceau de fromage dans un piège à souris.**

Les prisons sont un instrument de déshumanisation. La prison ce n'est pas seulement la privation de liberté, c'est aussi la privation des goûts, des odeurs, des parfums, des arômes, des sensations, des plaisirs gustatifs

Dès l'entrée en prison on peut laisser sa dignité à la fouille, outre le fait de perdre sa liberté, on est confronté immédiatement à l'arbitraire, qui ici, fait office de règlement intérieur. Ca



commence par les fouilles à poil

<Une violence sale qui vous laisse sale> puis c'est le placement en cellule à six dont un qui dort au sol, censure du courrier, soins médicaux défailants, carence alimentaire pour les indigents, abus de pouvoir de la part des matons, etc.... Bref tout un tas d'humiliations quotidiennes qui poussent les plus fragiles à la folie ou au suicide. L'incarcération signifie la confiscation de votre liberté, de vos droits, de votre vie, de votre dignité. C'est la destruction totale de l'identité citoyenne et pour finir, au bout du tunnel pour les malades gravement atteints, c'est le cercueil ! Lutter contre les agressions du stress et des angoisses, encaisser les carences alimentaires du régime carcéral, Bouffe pour chien, les cafards mangent mieux, les détenus jettent tous leurs détritiques par la fenêtre y compris ce qu'on peut appeler nourriture, toutes ces immondices appellent les rats et donne lieu la nuit à un concert de couinement. Le quotidien carcéral est presque toujours uniforme, répétitif et sans surprise, occasionnellement perturbé par des séismes totalement inattendus.

Ces conditions de détention dégradent suffisamment la santé des détenus les plus faibles pour que l'on daigne enfin les libérer pour les laisser mourir à l'extérieur sans aucune chance de guérison.

Les déshérités de la justice, pour certains condamnés qu'à attendre la mort au fond des cachots? **Comment accepter qu'une société moderne et civilisée tolère de telles dérives dans l'interprétation de ses textes de loi?**

Chaque morne journée ressemble à la suivante. Les articulations des genoux et des coudes étaient soudées par l'inactivité physique, **en cellule on est un homme tronc** » passe son temps assis » Même si l'esprit est toujours vif, le corps est décédé. Les journées s'écoulaient

interminables Roger dit avoir eu besoin de toutes mes forces pour ne pas devenir fou.

Sentiments d'impuissance à échapper à la claustrophobie

La prison c'est une usine à produire de la folie et de l'angoisse

Mare de respirer la tristesse, la bouffe de collectivités et les mauvaises odeurs,

La vie toute simple au delà des murs qui avait continué à s'écouler a quelque pas du monde des taulards une autre galaxie, apercevoir des bribes d'autres vies à travers les barreaux, voir un coin de ciel bleu dans un trou noir. Roger dit s'avoir laissé dériver au fil de ses pensées dans des rêves où il fait soleil, regardant le soir l'étoile, il dit, toi tu es libre, Dieu me voit, implorant son aide, son confident au quotidien. La religion et la loi ne parlent pas le même langage. **La prison est l'antithèse de l'église, elle te met face contre terre.**

La messe du dimanche attirait un grand nombre de détenus, parmi lesquels très peu étaient croyants. C'était comme un spectacle qui permettait de fuir la promiscuité et l'enfermement pendant une heure. On y changeait des informations, des nouvelles, un peu de nourriture ou des cigarettes. La présence de femmes [visiteuses de prison] apportait par leur présence l'incendie dans les cœurs et les sens, ressentiment qu'on peut exister dans le regard des autres. **La prison un endroit où l'on devient croyant sans même avoir été pratiquant.**

La seule chose que tu peux avoir comme tu veux ici sans avoir à payer d'une manière ou d'une autre, c'est l'enfer. Tu deviens comme la flamme d'une chandelle qui vacille et n'en peut plus de tenir debout.

L'adversité était si grande et prise tant de visages qu'il lui 'a fallu décliner de sortir en promenade après plusieurs tentatives solder par une agression sérieuse de la part de détenus qui l'avaient assimilé à un pointeur « agresseur sexuel » du fait de son âge et d'être isolé dans le quartier des délinquants sexuel. »A3 « La promenade d'une heure était une nécessité, tourner dans la cour, tu passes et repasses comme une carpe dans un aquarium, une déambulation pour s'oxygéner et faire un peu d'exercices, refuser celle-ci est durement ressentie quand on a été frappé c'est comme un viol. La peur pour l'ancien ça devient un parchemin, le moindre coup laisse des traces. Il est impossible de sortir en promenade par crainte des détenus des autres secteurs qui se font les justiciers et agressent ceux qui passent. Une extraction de la cellule pour se rendre au parloir, avocat ou autres n'est pas sans risque de rencontrer dans les couloirs le détenu qui va vous agresser gratuitement, parce que pour lui vous êtes un pointeur. Les « pointeurs » sont en permanence exposés aux insultes, brimades, agressions ; ils sont fréquemment rackettés, deviennent les cibles de passages à tabac collectifs, ne peuvent sortir en promenade avec les autres ni bénéficier des activités collectives (sport, atelier...) sous peine de violences, ou bien vivent dans la terreur que la nature du délit qui les a menés en prison ne soit découvert

La double sanction des « pointeurs » ils représentent la catégorie la plus basse et la plus méprisable, un costume pris du tiroir marqué du label pointeurs, l'étoile jaune des parias, celui qui est difficile à porter, trop lourd et pénalisant laissant une odeur qui attire les loups. Classer vulnérable du fait de son âge, soi disant ce marquage devait le protéger des agresseurs Roger avait confectionné une sorte de passe, relatant son affaire qui ne quittait jamais sa poche pour en cas d'urgence le brandir devant l'assaillant. Celui-ci lui 'a permis beaucoup de fois de sauver sa peau dans les couloirs, mais c'est révélé inefficace dans certaines occasions, l'enfer à ces règles, il faut croire que marquer comme un bœuf ces vilains ne voulaient rien entendre et en venir aux mains ou au lynchage verbale. Il faut croire qu'il avait la gueule de l'emploi. Les « pointeurs » sont des sortes de parias de l'univers carcéral, des individus infréquentables

La prison est un milieu ségrégationniste où il ne faut pas apparaître vulnérable au risque d'être rangé dans la catégorie non grata des sous-hommes. Les « rejetés » sont appelés plus vulgairement les « pointeurs », qui sont reconnus pour avoir abusé une victime en dehors du code de domination considéré comme normal, en s'en prenant à une personne vulnérable (enfant, personne âgée). Avec toute la rigueur de la loi du Talion, ils font l'objet de persécutions méprisantes. Le viol apparaît souvent comme une punition à la mesure de l'infamie qu'inspirent leurs actes. La majorité de ces

types étaient associables et pratiquaient la violence gratuite, **exister en taule c'est grimper l'échelle infinie de la haine** Une grande partie de la population pénale est maghrébine et vouais une haine viscérale au système, les inscriptions sur les murs en témoignaient, tu deviens raciste par le reflet de cet environnement, une frontière c'était installé, un simple regard amical risquait la mésinterprétation te retour en réponse de l'œil du prédateur, une lueur assassine dans les yeux, des types durs aux désirs de vengeance qui avaient pour seul mot **>Je te crève la gueule, fils de pute...vomissant la république et ces valeurs.**

Confronté à ce comportement et cette cruauté qui m'inspire que du dégoût et un profond ressentiment. <

Les mots sont plus dangereux que les armes parce que les blessures qu'ils font ne cicatrisent pas.

Murer dans le silence et la douleur La bonne humeur ça ne se fabrique pas, certains utilisent les tranquillisants qui ne font que hâter le processus de dégradation et aboutissent aux tentatives de suicide, signe de souffrance sans limites, un regard dans lequel on plonge comme dans un puits sans fond, un acte de négation en soi et de reniement de ceux qui vous aiment. La logique de l'enfermement est une logique négative, La prison ne sent pas la merde ou le désinfectant, elle pue la mort. **Pour supporter la prison il faut devenir un autre** La machine est la pour t'écrasé. Le détenu doit partager désormais son temps et son espace avec des individus qu'auparavant sa morale lui interdisait de côtoyer et rejetait parfois. Aucun des films que vous pourrez voir a la télévision ne pourrait jamais vous dire la souffrance, la solitude que l'on vit au fond d'une cellule, c'est la qu'on atteint le fond du gouffre. Tous les éléments, ici sont réunis pour vous pousser au suicide **<poser sa valise>**, c'est la qu'on trouve la désespérance. La solitude est une véritable île de désespérance. **La douleur devenait la plus fidèle compagne**, jamais elle ne vous laisse tomber.

La grande fouille ministérielle, débarqué a 7 heures du matin des paillasses sans avoir pu croquer un bout de pain et avaler une tasse de café, dehors confiné dans la cour ,la pluie tombe légèrement ,il fait très froid, pendant ce temps là la cavalerie de matons venu d'ailleurs retournaient les cellules, les mettant a sac, saccageant les maigres possessions, revenu 6 heures après dans les cellules, transit de froid ,le Tsunami avait fait son oeuvre, les literies retournées, les photos déchirées, les cantines éparpillées parterre, pure vandalisme .

Les murs vous renvoient à vous-même 24h sur 24 comme une obsession et l'esprit plonge, se réfugie à l'intérieur du corps comme pour se protéger de l'agression de cette solitude malveillante. On finit par être trop à l'écoute de son corps qui se dérègle en quelques mois par des signes psychosomatiques liés au régime de l'isolement. Le temps qui passe devient irritant et l'état nerveux devient de plus en plus sensible, l'agressivité n'est qu'une réaction normale face à la situation mais elle est aussitôt réprimée dans une escalade qui conduit soit à une violence physique, soit à une sanction de mitard, ce qui réduit encore plus les chances du détenu d'en sortir.

La prison courroie de reproduction des inégalités. La solution pour réinsérer n'est pas d'exclure, la solution ce sont les peines alternatives. C'est aussi le strict respect du droit, la stricte application de la loi, **car la justice n'est pas la vengeance.** L'expérience le prouve plus on construit de prisons, plus on les remplit. L'objectif de lutter contre l'insécurité finit par mettre la démocratie dans l'insécurité. La prison tisse lentement une sorte de sécurité qui affaiblit toutes les facultés de réinsertion, La mission dite de « **réinsertion** » n'est en rien assurée derrière les murs, **un trompe l'œil, marre de la taule, de tous ces interdits**, la détention colle à la peau assez d'entendre, de voir de ressentir de découvrir l'hypocrisie et la déchéance autour de moi et même en moi. Assez de meurtres, de viols, des tocards des matons et de toutes ces monstruosités, j'étais trop abattu, trop vidé de toute émotion, j'étais comme un torrent a sec.

Dans cette identité collective j'ai trouve les oreilles prêtes à entendre ma souffrance **<c'est dans la boue qu'on trouve des fleurs de lotus – chinois>**. J'ai lié connaissance avec des gars bien, peu importe leur délit, certain plus que d'autre m'ont aidé à franchir bien des caps difficiles, ces jours ou on est au fond du gouffre » la tête dans le cul » la lumière s'est éteinte en vous, l'amitié c'est le plus pur des sentiments humains, elle est là reconfortante et vous aide a tirer la charrette dans le bon

sens. J'ai eu beaucoup de sympathie condescende à l'égard de certain détenus, je les plaignais pour les peines sévères et interminables qu'ils purgeaient, oubliant la mienne. Je plaignais leurs faiblesses, leurs déchéances et leur pauvreté< [chien sans collier](#)<sans famille>, [dans tout homme il y a un brin de lumière](#). Le sourire d'un copain vaut tout l'or du monde.

J'ai trouvé beaucoup d'humanité de la part de certains surveillants dans ce monde à part qu'est la prison,[garder des hommes désespérés nécessite une grande sociabilité](#). < Quant aux surveillants, ils travaillent dans un climat de tension et d'insécurité permanentes. »Beaucoup de choses sont arrivées pendant cette période de détention de 27 mois, c'étaient des images, des sensations, des odeurs et des bruits, c'étaient des émotions aussi des réflexions. J'avais pris conscience de la routine, de la discipline et du fait d'être enfermé, je tirais mon temps.il ne me restait que 3 mois avant de retrouver la liberté compte tenu des remises de peines. Ma mémoire s'est éclaircie et mes idées se sont organisées logiquement, tout en moi paraissait tendre vers un meilleur équilibre. Ma vie ne sera plus comme avant, il a des blessures qui ne s'effacent jamais, comment se reconstruire a mon âge (56ans), la peur du vide, d'être un vieux con, déstructuré, perdre ses repères. L'expérience a été extrême, le jour ou je suis rentré en prison la lumière s'est éteinte, celle-ci succédera à l'obscurité le jour où je sortirais pour rentrer chez moi. La vie est un grand cahier à spirale dont j'aimerais pouvoir arracher les pages se rapportant a ces évènements.

[Je ferme la porte sur le passé non pour l'oublier dit Roger](#).

La meilleure parole est celle que l'ont dit pas mais pour ceux qui reste je souhaite que cela change, révolté par le blocage et l'absurdité d'un système posant la loi avant le bon sens, pourquoi tant de brimades inutiles ? Pourquoi un système indigne de notre société ? Tant de mépris de la personne La frontière entre la liberté et la prison est plus mince que la plupart des gens ne le croient

<Le dos tourné à la prison Roger prends le chemin de la liberté [Quitter le souterrain pour aller vers le soleil](#) Fini les raviolis à la colle, les lentilles aux cailloux.....etc...

Il faut arrêter de se regarder dans le rétro, pourtant [Rien ne réparera jamais la douleur, le mépris enduré, le désespoir ressenti dans ce cloaque nauséabonde qu'est la MAH de Nantes](#). Tu n'oublies pas la prison, tu n'as pas besoin d'être tatoué pour ça, revenir d'un tour du monde et revoir pour la première fois depuis 27 mois la famille, le paysage de l'enfance, tout ce qui rattache à la vie depuis si longtemps, [débarque ivre de souvenirs, le retour à la vie, le retour à la lumière à l'éclat de la liberté](#).

« Roger Nom d'emprunt »

- **Colère de 11 détenus de la prison de Nantes**

http://www.dailymotion.com/video/x9ri7d_colere-de-11-detenus-de-la-prison-d_news

- **Une mère de détenu porte plainte (Nantes)**

<http://youtu.be/aMQmnUldZaE>

- **Vue de prison par Laurent JACQUA**

http://www.freedom-justice.org/Laurent_jacqua.html